

DIX-NEUVIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

EVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, XXII, 1

En ce temps-là, Jésus, continuant de se servir de paraboles, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens : Le royaume du ciel est semblable à un roi qui, étant près de faire les noces de son fils, envoya ses serviteurs pour appeler aux noces les conviés ; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, avec ordre de dire de sa part aux conviés : J'ai préparé mon dîner, j'ai fait tuer mes bœufs et tout ce que j'avais fait engraisser ; tout est prêt : venez aux noces. Mais les conviés s'en soucièrent peu, et s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, l'autre à son trafic ordinaire ; les autres se saisirent de ses serviteurs, et, après leur avoir fait plusieurs outrages, ils les tuèrent. Le roi, l'ayant appris, fut animé de colère, et ayant envoyé ses armées, il exterminera ces meurtriers et brûla leur ville. Il dit alors à ses serviteurs : Le festin des noces est tout prêt, mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes. C'est pourquoi allez dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Ses serviteurs aussitôt, s'en allant par les rues, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais ; et la salle des noces fut remplie de personnes qui s'assirent à table. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut dans ce lieu un homme qui n'avait point de robe nuptiale, et il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici n'ayant point de robe nuptiale ? Cet homme ne put répondre un seul mot. Alors le roi dit à ses gens : Liez-lui les pieds et les mains, jetez-le dans les ténèbres extérieurs ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain les dernières paroles de l'évangile du jour, où, sous la figure du châtement infligé à l'invité aux noces qui n'avait pas la robe nuptiale, nous sont représentés les supplices de l'enfer réservés au pécheur qui a souillé la robe de son innocence et ne l'a pas reblanchie par la pénitence ; et nous verrons que la pensée de l'enfer est : 1° un remède contre le péché ; 2° un secours efficace pour former l'âme à la vertu. Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de ne jamais demeurer vingt-quatre heures dans un état où, si nous mourions, nous serions damnés ; 2° de nous encourager dans toutes les difficultés de la vertu par cette pensée : Qu'est-ce que cela comparé à l'enfer, où, si je ne suis pas un saint, je brûlerai toujours ? Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Augustin : *Descendre en enfer pendant la vie, pour ne pas y descendre après la mort.*

MEDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ nous avertissant par l'évangile de ce jour quelles sont les peines de l'enfer, afin de nous presser de les éviter. Ce sont d'affreuses ténèbres, des pleurs et des grincements de dents arrachés par la douleur ; ce sont les pieds et les mains liés, c'est-à-dire la volonté nécessitée à vouloir obstinément le mal qu'elle hait, et à haïr jusqu'à la fureur le bien dont elle sent l'excellence. Puissions-nous penser sérieusement et souvent à ce malheur ! Nous trouverons dans cette pensée un remède contre le péché et un secours efficace pour former l'âme à la vertu.

PREMIER POINT

La pensée de l'enfer, remède contre le péché.

Ce remède a le triple effet de nous faire expier les péchés passés, corriger les péchés actuels et prévenir ceux auxquels l'avenir pourrait nous exposer. 1° Il nous fait expier les péchés passés. Avec la pensée qu'on a mérité l'enfer, et que Dieu ne nous en a fait grâce qu'à la condition que nous lui en offrons une compensation par la pénitence, il n'est point de pénitence qui paraisse trop dure, et l'âme a plutôt besoin d'être contenue que d'être excitée : témoin ces anciens solitaires de l'Egypte qui, pour une seule faute, se condamnaient pour toute la vie à des austérités dont frémit la mollesse de nos meurs. 2° La pensée de l'enfer corrige les fautes actuelles. Avec cette pensée sérieusement méditée, impossible de demeurer un seul jour dans l'état du péché, même douteux. Il y a folie à risquer son éternité et à ne pas prendre le moyen assuré d'échapper à un malheur tout à la fois épouvantable et éternel. 3° Cette pensée prévient les péchés auxquels l'avenir pourrait nous exposer. Quand on se dit, comme sainte Thérèse : *Toujours, jamais ! toujours souffrir, jamais de fin à ses souffrances, jamais un moment de relâche* ; impossible de s'exposer volontairement au danger de pécher, de ne pas veiller sur soi, sur ses actions, ses paroles, ses pensées ; de ne pas fuir tout ce qui expose le salut, les occasions et les apparences mêmes du péché, la dissipation, l'oisiveté, les sociétés dangereuses, les lectures ou conversations trop libres ; impossible enfin de ne pas prier de tout son cœur ; de ne pas prendre toutes les précautions pour éviter le péché.

SECOND POINT

La pensée de l'enfer, secours efficace pour former l'âme à la vertu

Cette pensée, en effet, pose le fondement de la vertu par l'humilité qu'elle inspire ; elle en élève l'édifice par les actes qu'elle donne le courage de pratiquer ; elle y met le comble par l'amour qu'elle allume dans le cœur. 1° Cette pensée nous rend humbles. Nous l'avons déjà vu le vendredi de la deuxième semaine après la Pentecôte, n'eussions-nous commis qu'un seul péché, et ce péché même nous fût-il pardonné, nous ne sommes jamais qu'un réchappé de l'enfer, qui a mérité d'être toute l'éternité insulté, méprisé par tous les démons ; et ce traitement, nous ignorons si nous ne le méritons pas encore, car personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine ; nous ne savons pas davantage si, supposé que nous soyons aujourd'hui dignes du ciel, nous ne nous rendrons pas un jour dignes de l'enfer : il ne faut pour cela qu'un moment de faiblesse, qu'une pensée d'orgueil, témoin les anges rebelles ; qu'une médisance, une impureté, selon saint Paul ; qu'un désir, un regard, selon Jésus-Christ ; or, toutes ces considérations ne sont-elles pas souverainement propres à tenir l'âme abimée dans l'humilité ? 2° Le fondement de la vertu ainsi posé, la pensée que nous méditons fait élever l'édifice de la vertu par les actes qu'elle donne le courage de pratiquer. Sans doute il en coûte pour se renoncer soi-même, pour rompre avec la légèreté, la dissipation, l'amour-propre, pour s'assujettir à une vie réglée et ne plus perdre le temps ; mais, quand on pense à l'enfer : Qu'est-ce que tout cela, se dit-on, comparé à l'enfer, où, si je ne suis pas un saint, je brûlerai toujours ? Et alors on n'hésite plus. Il en coûte pour se mortifier, s'humilier, souffrir la douleur, la contradiction, le mépris et l'insulte ; mais, quand on pense à l'enfer : Qu'est-ce que tout cela, se dit-on, comparé à l'enfer, où, si je ne suis pas un saint, je brûlerai toujours ? Et de là on conclut : Ah ! fallût-il me sevrer

de tous les plaisirs, exercer sur mon corps les rigueurs de la plus austère pénitence ; fallut-il passer les jours et les nuits en prière, m'ensevelir tout vivant, me couper les bras, m'arracher l'œil, sacrifier biens et liberté, santé et vie, je ne devrais pas balancer un instant : car qu'est-ce que tout cela comparé à l'enfer, où, si je ne suis pas un saint, je brûlerai toujours ? Ainsi raisonne, pleine de courage, l'âme qui pense à l'enfer ; ainsi raisonne Augustin, quand il pria Dieu de lui faire souffrir ici-bas le fer et le feu, pourvu qu'il lui fît grâce dans l'éternité. Ainsi le comprenait cet ancien solitaire qui disait à un jeune religieux ennuyé de sa caverne : Ah ! mon fils, il faut que vous n'ayez jamais bien médité ce que c'est que l'enfer, dont vous vous préservez par là. Ainsi l'ont compris tous les martyrs, tous les anachorètes, tous les illustres pénitents, tous les saints enfin : car c'est là qu'ils ont puisé le courage qui les a faits saints. Ainsi la pensée de l'enfer élève l'édifice de la vertu. 3° Elle y met encore le comble par l'amour qu'elle allume dans le cœur. Car point de milieu : ou il faut brûler ici-bas de feu du saint amour, ou il faudra brûler éternellement dans les flammes de la divine justice. Or, dans une telle alternative, pas moyen d'hésiter. Rien de si cruel que l'enfer, rien de si doux que l'amour. Comment d'ailleurs ne pas aimer un Dieu qui nous place si haut dans son estime et son amour, qui veut à tout prix être aimé de nous, puisqu'il n'a creusé l'enfer que pour nous forcer à l'aimer ? comment ne pas aimer un Dieu dont la colère, même provoquée par nos crimes, crée un ordre de choses qui est dans nos plus grands intérêts temporels et éternels ? Or c'est ce qu'il a fait en créant l'enfer : car, s'il n'y avait pas d'enfer, où en serions-nous ? Les lois naturelles, divines et humaines, seraient sans sanction, les passions sans frein, le vice sans barrière : dès lors plus de vertu, plus de garantie d'ordre pour la société ici-bas, plus d'élus pour le ciel, et le paradis serait un royaume sans habitants. Soyez donc béni et aimé, ô mon Dieu ! non seulement de nous avoir préparé les délices du ciel, mais encore d'avoir creusé l'enfer pour effrayer nos passions. Par là vous nous avez fait une sorte de nécessité de nous sauver, et votre colère a servi aux desseins de votre amour. Comment enfin ne pas aimer un Dieu qui a opéré tant de prodiges et a eu recours à tant de moyens pour nous préserver de l'enfer ? L'incarnation, la Rédemption, le maintien de sa sainte Eglise, le sacerdoce et tous les sacrements, toutes les grâces intérieures et extérieures, toutes les sollicitations de l'Esprit-Saint au fond de nos cœurs, toutes les instructions que nous entendons et les bons exemples que nous voyons, ce sont là autant de saintes industries du Dieu qui veut tous nous sauver. Oh ! que tant de bontés méritent bien notre amour ! Et que dirions-nous de cette patience divine qui ne nous a pas laissés tomber au fond de l'enfer quand nous le méritions ? Elle nous tenait comme suspendus par un cheveu sur l'abîme ; elle n'avait qu'à ouvrir la main, lâcher prise, et nous étions perdus. O Dieu qui m'avez attendu patiemment, que toutes les créatures vous bénissent et vous aiment ! Hélas ! tant d'autres, après un seul péché, sont tombés dans l'abîme ; et, bien plus coupable qu'eux, je respire encore. J'ai à ma disposition toutes vos grâces pour me sauver. O bonté divine ! ô prédilection ineffable ! Touché de tant d'amour, ô mon Dieu ! je ne veux plus faire de ma vie entière qu'un témoignage permanent de ma gratitude. Je devais être sacrifié à votre colère, je me sacrifierai à votre amour ; je devais vous maudire toujours, je vous bénirai toujours ; je devais vous blasphémer, je publierai partout vos louanges et votre bonté ; je devais souffrir toujours, je vous aimerai toujours

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus